

Pouvoir et censure dans la médiation culturelle : le cas de Carlo Coccioli, autotraducteur italien

Il est su de tous que toute traduction implique une adaptation culturelle. Le traducteur se fait, médiateur entre deux cultures et deux systèmes linguistiques distincts, parfois plus. Dans cet article, nous étudions le degré de liberté dont jouit l'autotraducteur dans son rôle de médiateur culturel.

Pour ce faire, nous nous appuyions sur le texte *Piccolo Karma* de Carlo Coccioli, extraordinaire exemple d'une double autotraduction de l'italien en espagnol et en français. L'œuvre est un journal prenant la forme d'un « minuteur » (Coccioli divise les paragraphes en fonction de l'heure et de la minute à laquelle il l'écrit) dans lequel l'auteur alterne le récit de faits quotidiens et de réflexions philosophiques, historiques, politiques et sociales.

L'autotraduction de *Piccolo Karma* en espagnol et en français est fortement marquée par l'adaptation du texte aux nouveaux destinataires. Coccioli est parfaitement conscient de l'importance du lecteur et modifie le texte en conséquence, dans le but de le rendre accessible aux destinataires. L'autotraducteur assume pleinement son statut de traducteur (Tanqueiro 1999).

Bien que les trois versions renvoient pour l'essentiel au même contenu, nous avons identifié nombre de variations qui répondraient selon nous à la transcription du texte dans un nouveau contexte culturel. *Piccolo Karma* fait avant tout mention aux cultures italienne et mexicain ; les référents culturels demandent des modifications en fonction des destinataires. Coccioli, nous semble-t-il, tenterait de mettre l'œuvre à portée des lecteurs mexicains dans le but de provoquer chez eux un effet similaire à celui provoqué par le texte original chez les lecteurs italiens:

1.

È l'incubo messicano in sé di questi ultimi anni: corruzione, inflazione, irresistibile caduta della moneta, uno spaventoso Kaliyuga al quale di colpo si è

aggiunta la catastrofe geologica. Karma?¹ (p. 8)

Es también la pesadilla de la crisis mexicana en sí de estos últimos años: gobiernos problemáticos de los anteriores Presidentes, irresistible caída de la moneda, problemas de corrupción (es lo que afirman todos), un tormentoso Kaliyuga al que de golpe se ha añadido la catástrofe geológica. ¿Karma? (p. 11-12)

L'auteur développe ici une réflexion sur la situation politique mexicaine des années 80, sur la base de ce qui fut à ses yeux sa principale faiblesse. En italien Coccioli emploie des mots directs tandis qu'en espagnol les concepts s'adoucissent, se nuancent. Par ailleurs, les connotations négatives y paraissent dans un autre ordre. Ces changements sont dus à l'importance que Coccioli accorde aux destinataires. En castillan, l'auteur-traducteur s'autocensure de façon récurrente, s'attelant par là-même à minimiser les points négatifs de la politique mexicaine. Lorsqu'il critique la corruption, il explicite entre parenthèses qu'il se limite à répéter ce qui est dit. Coccoli réussit ainsi à prendre ses distances, par l'adoption de l'opinion générale. Aux yeux du lecteur, il l'auteur reste politiquement correct.

Le même processus se met en place lorsqu'il évoque les "gouvernements problématiques des présidents antérieurs", avec une claire intention d'exonérer le président du moment vis à vis de la crise mexicaine. N'oublions pas qu'au Mexique Coccioli fut une importante figure publique : il collabora dans des journaux variés, des revues, des chaînes de radio et de télévision ; il était, de surcroît, proche des autorités du pays. Dans l'autotraduction française, en revanche, il n'y a pas de différence; l'auteur traduit littéralement:

C'est, en sa triste gloire, la crise mexicaine de ces dernières années: inflation, corruption, chute de la monnaie, un épouvantable Kaliyuga auquel s'est ajoutée brutalement la catastrophe géologique. Karma? (p. 10)

¹ C'est le cauchemard mexicain de ces dernières années: la corruption, l'inflation, l'incontrolable chute de la monnaie, un épouvantable Kaliyuga à qui d'un coup s'est ajouté la catastrophe géologique, une question de Karma?

Seule l'incise du début, "en sa triste gloire", est ajoutée au texte français afin d'accentuer sa solidarité avec le peuple mexicain.

2.

Ho intravisto l'uomo, giovane e barbuto (i "latini" vanno spesso barbuti per dissimulare il colore della pelle o per passare da guerriglieri)...² (p. 10)

Acabo de entrever al señor, un joven barbudo; aquí los latinos tienen tendencia a cultivar barbas. ¿Será para simular intelectualismo o expresar adhesión a algún género de guerrilleros? (p. 14)

Dans ce dernier exemple, Coccioli évoque le fait que les latins sont souvent barbus. Le changement introduit dans la version espagnole se doit de nouveau aux destinataires. En effet, l'autotraducteur nuance le texte afin de ne rien laisser transparaître qui puisse heurter la sensibilité du lecteur mexicain.

Dans la version française il se limite à neutraliser cette référence sans y ajouter de réflexion personnelle:

J'ai entrevu l'homme, jeune et ventru et barbu, s'affairer autour d'une vieille voiture qui évidemment le faisait enrager. (p. 12-13)

3.

Mi domando spesso che cosa sarebbe del Messico, in particolare di questa formicolante e proliferante mano di opera illegittima, se ci fosse al nord non dico l'Unione Sovietica ma un qualsiasi paese europeo, o magari lo stesso Messico, gelosissimo delle sue frontiere, come lo dimostra il trattamento che

² J'ai aperçu l'homme, jeune et barbu (les "latins" portent souvent la barbe afin de dissimuler la couleur de leurs peaux ou se faire passer pour des guerriers)...

viene dato agli indocumentados guatemaltechi che a loro volta penetrano in Chiapas.³ (p. 159)

¿Qué sucedería si México tuviese al norte, en vez de los antipáticos gringos, alguna concebible Unión Soviética, o hasta una Suiza con sus legalismos?
(p.159)

Voyons maintenant un nouveau cas d'adaptation culturelle et idéologique opéré par l'auteur-traducteur. Dans l'autotraduction espagnole, nous l'illustrons, est censuré un commentaire fait à propos du Mexico et de ses frontières. Dans la version italienne l'auteur exprime librement ses pensées, affirmant que Mexico serait différent s'il possédait, au Nord, un autre état frontalier, par exemple un état européen. Plus loin il mentionne le comportement des Mexicains vis à vis des sans papiers guatemaltecos arrivant à Chiapas.

En revanche, dans le texte espagnol, à l'aide d'une phrase interrogative, Coccioli résume son opinion en cachant sa critique de la politique mexicaine. Pour ce qui est de la version française, ce paragraphe est entièrement supprimé. Nous en concluons que l'auteur-traducteur pense différemment en fonction de la langue et des schémas sociaux et culturels.

Notons que l'autotraducteur exerce son pouvoir d'auteur lorsqu'il accentue ou masque des caractéristiques déterminées de chaque culture, en fonction du destinataire de l'œuvre. Ceci vient appuyer notre théorie selon laquelle les modifications identifiées répondent à l'adaptation culturelle.

4.

Un libro scritto abbastanza male come l'ottanta per cento dello spagnolo usato

³ Je me demande souvent ce que serait le Mexique, en particulier cette proliférante main d'oeuvre illégale, si au Nord à la place de l'Union Soviétique se trouvait un quelconque pays européen, ou ce même Mexique, très jaloux de ses frontières, tel qu'il le démontre par le traitement des sans papiers guatémaltèques qui à leurs tours entrent au Chiapas.

dai dilettanti.⁴ (p. 12)

Libro escrito bastante mal como, digamos, el sesenta por ciento de lo que se publica actualmente en español: ignorancia o descomedimiento frente a [...]
(p. 16)

Un livre qui de prime abord paraît fort mal écrit comme soixante-dix pour cent de l'espagnol qu'on écrit dans les pays latino-américains. On ne respecte rien : consecutio temporum, perspective littéraire, punctuation, ordre de la composition, syntaxe. (p.16)

Dans les deux exemples précités l'auteur modifie l'original afin de l'adapter aux destinataires mexicains. Dans le premier exemple Coccioli modifie les chiffres dans le but d'atténuer les données et ajoute une possible explication du phénomène pour adoucir sa critique.

Par le deuxième exemple, Coccioli s'adresse à ses lecteurs mexicains. Implicitement, il transmet un message: en Italie, son pays d'origine, il est peu connu (presque personne ne le connaît) alors qu'au Mexique son travail d'écrivain est largement reconnu.

Ceci pourrait être à l'origine du fait que dans la version italienne les chiffres soit considérablement plus élevés et que dans l'espagnole.

Il serait possible d'avancer une autre hypothèse sur la base de notre connaissance de l'auteur, selon laquelle dans l'original l'autotraducteur exagérerait afin d'accomplir une revanche personnelle. Revanche qui surgit de son plus profond désir de reconnaissance.

5.

⁴ Un livre assez mal écrit comme quatre vingt pourcents de l'espagnol utilisé par les amateurs.

Gli americani sono infantili (i messicani sono America); io sono europeo.⁵ (p. 208)

Los americanos son infantiles (un poco los mexicanos también); yo soy europeo. (p. 200)

[cette phrase n'apparaît pas dans le texte français]

Coccioli, nous l'avons mentionné plus haut, montre une tendance à contourner dans la version espagnole les difficultés que les mexicains pourraient rencontrer a□□□ la lecture du texte. Dans l'exemple dernier, l'auteur qualifie les américains d'enfantins ; dans la version italienne, il ajoute que les mexicains le sont aussi.

Le texte espagnol, s'adressant au public mexicain, ne contient pas une affirmation aussi catégorique. Par l'emploi de l'adverbe « un poco » [un peu], il se peut aussi que l'auteur soit entrain de s'autocensurer en modifiant ce qu'il pense des mexicains.

Dans un autre fragment du texte espagnol Coccioli ajoute une exclamation en faveur des mexicains, dans le but évident de gagner l'amour du public:

6.
¡Qué generosos amigos los mexicanos! (p. 208)

7.
Quando leggo i novelistas latinoamericani, romanzieri come Fuentes, Cortázar, Vargas Llosa, (e metto da parte García Márquez perché nonostante il suo materialismo barocco è di ben altra tempra), giungo con quarant'anni di ritardo alle conclusioni che Piero Bargellini lanciava in viso a me giovane [...] E null'altro, a dispetto dei fuochi di paglia organizzati dalle cucine editoriali.⁶

⁵ Les américains sont infantiles (les mexicains sont américains); je suis européen.

⁶ Lorsque je lis un roman latino-américain tel que Fuentes, Cortázar, Vargas Llosa (j'écarte Garcia Márquez parce

(p. 152-153)

Quand je lis des romanciers latino-américains comme Cortázar, Fuentes, Vargas Llosa, et j'exclue García Márquez parce que malgré son morne matérialisme il est d'une race littéraire différente, j'arrive avec quarante ans de retard aux conclusions que l'écrivain florentin Piero Bargellini [...]

Seule continue d'exister la narration populaire, à laquelle participe Balzac, Flaubert aussi, je pense, et même Dostoïevski ; et qui trouve aujourd'hui sa nouvelle formule dans les interminables romans que nous offre, généreuse, mère Télévision. (p. 188)

Ce paragraphe, que nous ne transcrivons pas en entier du fait de sa longueur, est supprimé en espagnol. Coccioli nous montre ici sa stratégie de traduction, de nouveau centrée sur le destinataire.

L'écrivain ne souhaite probablement pas heurter la sensibilité des latino-américains par ses commentaires peu « positifs » à propos des auteurs comme Carlos Fuentes, Julio Cortázar ou Vargas Llosa.

Il est important de souligner ici le pouvoir que l'auteur détient lorsqu'il traduit sa propre œuvre. L'écrivain est libre de modifier des paragraphes en entier, et ceci de façon encore plus marquée lorsqu'il s'agit d'un genre qui comporte une structure aussi libre que celle du roman. Nous pensons que le genre est un facteur déterminant dans l'autotraduction.

Du fait que dans *Piccolo Karma* c'est l'auteur lui-même qui commente les versions

que néanmois son matérialisme baroque est distinct), j'arrive avec quarante ans de retard aux conclusions que Piero Bargellini me lançait au visage étant jeune. Et rien de plus, en dépit du feu de paille organisé par les éditeurs.

italiennes, espagnoles et françaises, ces dernières sont loin d'être identiques. En effet, l'auteur-traducteur ne se présente pas de la même manière dans les trois versions. Coccioli est parfaitement conscient de l'importance du récepteur du texte, et ceci détermine sans doute son labeur de traducteur. L'auteur cherche à rendre son œuvre également accessible aux publics italien, mexicain et français. En conséquence, son rôle de médiateur entre ces trois cultures devient spécialement évident, tel que nous l'avons constaté au long de ces pages. Au nom du pouvoir que lui confère son statut d'auteur-traducteur, Coccioli modifie le texte italien en fonction du destinataire, supprimant les références qu'il estime trop spécifiques et modifiant le texte en conséquence (aussi par le biais de l'autocensure).

Nombre d'exemples identifiés illustrent le fait que l'autotraducteur exerce sa liberté d'auteur lorsqu'il revient sur le texte écrit en italien et modifie des fragments qui ne lui conviennent pas. Ce faisant, l'auteur en saisit l'occasion pour ajouter de nouvelles idées lui venant à l'esprit, certes, mais il le fait toujours dans le respect du contenu global de la première version.

BIBLIOGRAPHIE

COCCIOLI, C., *Piccolo Karma*, Milano, Mondadori, 1987.

COCCIOLI, C., *Pequeño Karma*, México, Lectorum, 2001.

COCCIOLI, C., *Petit Karma*, Paris, Editions du Rocher, 1988.

LÓPEZ LÓPEZ-GAY, P., *(Auto)traducción y (re)creación*. Un pájaro quemado vivo, de Agustín Gómez Arcos. Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 2005.

MERCURI, V., *Análisis de la autotraducción de Piccolo Karma/Pequeño Karma de Carlo Coccioli*. Trabajo de investigación, Departamento de Traducción e Interpretación da Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 2006.

TANQUEIRO, H., “Traduir una obra autotraduïda”, in *Quaderns Divulgatius*, 8. V Seminari sobre la Traducció a Catalunya, Associació d'Escriptors en Llengua Catalana, 1997.

_____ *Autotradução: autoridade, privilégio e modelo*. Tesis doctoral, Departamento de Traducción e Interpretación de la Universidad Autónoma de Barcelona, Bellaterra, 2002.

_____ “Self-translation as an extreme case of the author-work-translator-work dialectic”, in Beeby, A., Ensinger, D., Presas, M.(eds.), *Investigating Translation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Compagny, 2000, pp. 55-64.

Valentina Mercuri

Diplômée en Traduction et interprétation par l'Université de Bologne (Italie), mention Traduction littéraire. Dans l'actualité, elle est doctorant en Traduction et études interculturelles; elle prépare sa thèse de doctorat sur l'autotraduction dans l'oeuvre de Carlo Coccioli.

Sujets de recherche: Autotraduction, Traduction Littéraire, Études de genre.

Bourse de soutien à l'enseignement octroyée par la Présidence de l'Université Autonome de Barcelone.

Traductrice free-lance de l'anglais et de l'espagnol en l'italien.

Professeur d'italien pour étrangers.